

Bouleversé par nos souffrances, Dieu vient nous consoler.

Aborder le thème de la consolation, c'est poser en toile de fonds ces souffrances et ces pleurs qui habitent si souvent nos vies...

Mais avant de les évoquer, nous allons commencer par voir la souffrance de Dieu, les « pleurs » de Dieu qui sont provoqués par nos pleurs, par nos souffrances, quelles que soient leurs causes, même si ce sont nos péchés qui en sont à l'origine, ce qui n'est pas toujours le cas... Pensons à tous ces enfants qui ne demandent qu'à vivre et qui sont frappés par toutes sortes de maladies orphelines, des cancers, des leucémies, etc... Souvent, nous n'en connaissons pas les raisons... Jamais le Nouveau Testament ne nous présente Dieu comme Celui qui en serait reponsable... Et comme l'écrit le Concile Vatican II (« La Parole de Dieu, Dei Verbum », & 15), tous les textes qui nous présentent ces souffrances comme étant provoquées par « *la colère de Dieu* » ou « *un juste châtiment* » sont « imparfaits et dépassés »... Le plus souvent, ce sont les conséquences de nos fautes qui se cachent derrière de telles expressions...

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis* » (Ps 22(21)), dit le pécheur perdu dans ses ténèbres... Mais non... Ce n'est pas parce qu'il ne voit plus rien par suite de ses fautes, que Dieu est loin de lui. Comment pourrait-il l'être, Lui qui se révèle dès le début de la Bible comme « *vivant en alliance éternelle avec toute chair* » (Gn 9,8-17), bénissant et parlant avec tout être humain qu'il a créé « *à son image et ressemblance* » (Gn 1,26-28), une expression qui, dans le livre de la Genèse, est caractéristique de la relation « père – fils » (cf. Gn 5,3) ? Dieu, Père de tout homme, proche de tout homme – ce sont les premières paroles du Christ en St Marc (Mc 1,15) – veut le salut (1Tm 2,3-6 ; Jn 3,16-18 ; 4,42 ; 12,32), le bonheur (Mt 5,1-12 ; Lc 6,20-23) et la joie de tout homme (Jn 15,11)... Et « *tout ce que veut le Seigneur, il le fait* » (Ps 135(134),6 ; 115(113B),3). Et c'est ainsi que la paix et la joie de Dieu nous rejoignent au cœur même de nos souffrances, ces souffrances que nous aimerions voir disparaître et que nous avons tant de mal à accepter, comme le Christ Lui-même... « *Mon Dieu, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi* » (Mc 14,36)... Et le Père, profondément bouleversé, ne peut que réagir : « *Alors, lui apparut, venant du ciel, un Ange – une figure qui très souvent dans l'AT renvoie à Dieu Lui-même (cf. Ex 3,1-6) – qui le reconfortait* », « *qui le fortifiait* » (Lc 22,43).

Cette attitude de rejet face à la souffrance est profondément « normale » et « humaine », car « la souffrance est un mal » et « lorsque l'on souffre vraiment, on souffre toujours mal » (St Jean Paul II). Il s'agit donc de la combattre de toutes nos forces en prenant tous les remèdes qui pourraient la soulager. Mais quand nous avons fait tout ce qui est en notre pouvoir, notre combat est alors, avec l'aide, le secours, le soutien, la consolation de Dieu, de consentir à cette réalité si dure en l'offrant à Celui qui veut venir la vivre avec nous... « *Il a pris sur lui nos souffrances et s'est chargé de nos maladies* » (Mt 8,17). Alors, « *venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le poids du fardeau, et vous trouverez le repos, le soulagement, pour vos âmes* » (Mt 11,28). Et en sachant que le mot « *péché* » dans la Bible a deux sens, l'acte commis – effacé par le pardon – et ses conséquences qui ne peuvent qu'être douloureuses – « *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui fait el mal* » (Rm 2,9) – St Pierre écrit : « *C'étaient nos péchés – ses conséquences – qu'en son propre corps, il (le Christ) portait sur le bois, afin que morts à nos péchés nous vivions pour la justice... Par tes blessures, ô Christ, nous sommes guéris* » (1P 2,21-25). Sur la croix, par amour pour chacun d'entre nous, le Christ a ainsi vécu en son corps et en son âme toutes les conséquences de nos fautes : il s'est uni à nos ténèbres... « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* », crie-t-il (Mc 15,34), alors qu'il déclarait peu avant, « *Celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît* » (Jn 8,29)... Il s'est uni à nos ténèbres, que nous méritons bien, elles, pour que nous puissions être unis à sa Lumière, fruit de son éternelle fidélité à son Père... Et tel est le Don absolument gratuit de l'Amour que Dieu ne cesse de nous proposer, jour après jour, au cœur même de nos existences blessées et si souvent défaillantes, des situations qui, à chaque fois, « touchent » le cœur de Dieu... Le simple cri d'un homme qui souffre est une prière à laquelle il ne peut rester indifférent... « *Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple », l'humanité tout entière pour le Dieu et Père de tous – « et j'ai entendu ses cris sous les coups... Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer et le faire monter de ce pays » de souffrances « vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel » (Ex 3,7-8), vers le Royaume des Cieux...*

I – LA SOUFFRANCE ET LES 'PLEURS' DE DIEU...

- Vers 750 av JC, le prophète Osée écrivait :

Os 11,7-8 : « *Mon peuple est cramponné à son infidélité* » (Souvenons-nous :

« *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui s'adonne au mal* » (Rm 2,9))

*« On les appelle en haut, pas un qui se relève !
Comment t'abandonnerais-je, Éphraïm, te livrerais-je, Israël ?
Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent »...*

Et la Bible de Jérusalem écrit en note : « Le mot « *bouleversé* » - dans la traduction grecque de la Septante (LXX) réalisée par la communauté juive d'Alexandrie à partir du 3^e s av JC, nous avons « μεταστρέφω, métastréphô, retourner, remuer en tous sens » - est très fort, précisément celui qui est employé à propos de la destruction des cités coupables. Osée laisse entendre que » ces conséquences dramatiques du péché « sont comme vécues d'avance dans le cœur de Dieu »...

Et il poursuit : **Os 11,9** : « *Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère* », une image qui, nous l'avons vue, renvoie aux conséquences du péché, « *car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi – il se révèle donc à nouveau tout proche de tous – je suis le Saint, et je ne viendrai pas avec fureur* »...

Dès que Jésus entre en scène dans l'Evangile selon St Jean, il va vers Jean Baptiste – ce qu'il fait pour chacun d'entre nous - et Jean Baptiste déclare : « *Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29). Dans le Nouveau Testament, écrit en grec, nous avons littéralement « Ἰδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ αἰρὼν τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, idé o amnos tou théou, o airôn tèn amartian tou kosmou, *voici l'Agneau de Dieu, l'enlevant le péché du monde* ». St Jean conjugue donc le verbe « αἰρῶ, airô, lever, enlever, emporter » au participe présent, une forme qui indique une action continuelle, intemporelle : toujours et partout, inlassablement, jour après jour, Dieu, face aux conséquences du péché, n'a qu'un seul et même réflexe : il l'enlève... L'acte est effacé par le pardon, les conséquences de l'acte par le Don de l'Esprit Saint, consolation au cœur de nos découragements, Lumière dans nos ténèbres, Force dans notre faiblesse, Paix qui chasse nos peurs et nos angoisses... Dieu s'était présenté à Moïse en ces termes : « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, Égô eimi o ôn, *Je Suis l'Étant* » (Ex 3,14)... Etant donné que Dieu Est ce qu'Il Est, Amour Inconditionnel, Totalement Pur, cherchant toujours et partout le seul bien de toutes celles et ceux qu'il aime, face au péché et à ses conséquences toujours douloureuses pour nous, « *l'Étant* » se révèle en Jésus Christ comme « *l'Enlevant* »... Etant donné que Dieu Est ce qu'il Est, il ne peut qu'agir ainsi face au péché : il l'enlève. « Il n'y a qu'un mouvement au cœur du Christ : enlever le péché et emmener l'âme à Dieu » (Ste Elisabeth de la Trinité). Et nous le verrons, le pécheur ne pouvant qu'être un souffrant, que Dieu, étant donné qu'il est ce qu'il Est, n'a qu'une seule réaction à son égard : il vient pour le consoler...

• En Jr 4,17-19, nous lisons : Jérusalem « s'est révoltée contre moi, oracle du Seigneur. (18) Ta conduite et tes actions t'ont valu cela. Voilà ton malheur, comme il est amer ! comme il te frappe au cœur ! (19) Mes entrailles ! Mes entrailles ! Que je souffre ! Parois de mon cœur ! Mon cœur s'agite en moi ! Je ne puis me taire car j'ai entendu l'appel du cor, le cri de guerre. (20) On annonce désastre sur désastre tout le pays est dévasté »...

• Is 22,14 : « Oracle du Seigneur... J'ai dit : « Détournez-vous de moi, que je pleure amèrement ; n'essayez pas de me consoler de la ruine de la fille de mon peuple. » »

(« pour me consoler », en hébreu : לְנַחֵמְנִי ; du verbe נָחַם, naham, consoler, reconforter »).

La LXX a, en grec : « παρακαλεῖν με, parakaleîn mé, me consoler, me reconforter ; le participe de ce verbe donnera « παρακλητος, paraklêtos, Paraclet ; le dictionnaire Bailly donne pour ce mot : « qu'on appelle à son secours, d'où : avocat, défenseur, intercesseur ; d'où le Paraclet pour désigner le Saint Esprit, Jn 14,16 etc...).

• En Lc 19,41-42, Jésus, vrai Dieu et vrai homme, arrive en vue de Jérusalem où, il le sait, très prochainement, il vivra sa Passion, sa mise en croix, sa mort : « Quand il fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle, (42) en disant : " Ah ! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix ! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux. (43) Oui, des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de retranchements, t'investiront, te presseront de toute part. (44) Ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où tu fus visitée ! " »

Jésus ne pleure pas sur lui... Et pourtant, quelles souffrances aura-t-il à endurer très bientôt (cf. Lc 23,26-32)... Il pleure sur toutes les souffrances des habitants de Jérusalem, souffrances qui auraient pu être évitées s'il avait été reconnu et accueilli, Lui qui « nous a visités dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu » « pour nous donner de connaître le salut par la rémission de nos péchés », « pour illuminer ceux qui demeurent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour redresser nos pas au chemin de la paix » (Lc 1,76-79)...

Mais si en Is 22,4, Dieu déclare « n'essayez pas de me consoler de la ruine de la fille de mon peuple », nous pouvons le consoler en consentant, avec son aide, à nous repentir et à changer de vie : renoncer à ce péché qui, finalement, nous fait souffrir et nous tue, pour recevoir gratuitement de l'Amour le seul Don qui pourra nous rendre vraiment heureux, le Don de la Plénitude de sa Lumière et de sa Vie... « Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 6,23).

Ez 33,11 : « Dis-leur : « Par ma vie, oracle du Seigneur Dieu, je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais à la conversion du méchant qui change de conduite pour avoir la vie. Convertissez-vous, revenez de votre voie mauvaise. Pourquoi mourir, maison d'Israël ? » »

Lc 15,4-7 : « Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue ! » C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes » ou du moins qui, dans leur aveuglement, prétendent l'être, car nous sommes tous pécheurs (Rm 3,9-20), « qui n'ont pas besoin de repentir. »

II – LE DIEU DE TOUTE CONSOLATION, AVEC LE PROPHÈTE ISAÏE

Au chapitre 40 du prophète Isaïe, nous sommes au tout début d'une nouvelle section que la Bible de Jérusalem appelle « *Le livre de la consolation d'Israël* » (40,1s) ; ce texte s'adressait au départ aux Juifs exilés à Babylone :

נַחֲמוּ נַחֲמוּ עַמִּי יְאֹמַר אֱלֹהֵיכֶם : (TOB pour נַחֲמוּ : permettre de pousser un profond soupir
Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, de soulagement)

דַּבְּרוּ עַל־לֵב יְרוּשָׁלַם
Parlez au cœur de Jérusalem

וְקִרְאוּ אֵלֶיהָ כִּי מַלְאָה צְבָאָה
et criez lui que son service ('service' du culte réalisé par les Lévites au Temple ; TOB : corvée ; OSTY: temps de service) est rempli

כִּי נִרְצָה עֲוֹנָהּ
que sa faute (TOB: châtiment) est agréée (expiée; OSTY: payée; TOB: accompli)

כִּי לָקְחָהּ מִיַּד יְהוָה
qu'elle a reçu de la main de Yahvé (du Seigneur)

כַּפְּלִים בְּכָל־חַטֹּאתֶיהָ :
le double de tous ses péchés (ou sacrifices, compensations pour ses péchés).

D'où les traductions si différentes de

- la Bible de Jérusalem (BJ) : « double punition pour tous ses péchés ».
- la TOB : « deux fois le prix de toutes ses fautes ».
- OSTY; MÉDIASPAUL : « le double pour tous ses péchés ».

Le contexte penche pour l'interprétation de la TOB, OSTY et MÉDIASPAUL : c'est de « *la main* » du Seigneur en personne qu'elle a reçue « *le double pour tous ses péchés* ». Il reste maintenant à l'interpréter... Dans le contexte de l'Ancien Testament, il fallait offrir un sacrifice d'animaux pour recevoir le pardon de sa faute, l'importance de ce sacrifice variant en fonction de la gravité de l'acte commis. Quoiqu'il en soit, il fallait donc acheter au moins un animal, ce qui supposait d'avoir à déboursier une certaine somme d'argent. Ici, Dieu se présente comme celui qui a déjà offert le double de la somme nécessaire. Ce n'est donc plus la peine d'offrir des sacrifices pour le pardon des péchés. Tout est déjà pardonné en surabondance... Ainsi, nous trouvons déjà en Isaïe ce que St Paul annoncera plus de six siècles plus tard : « *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* » (Rm 5,20)... « *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades* » dit Jésus ; « *je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir* » (Lc 5,31-32). Et aux plus grand malades, les plus grands remèdes de Miséricorde...

La Septante (Traduction grecque de l'Ancien Testament ; LXX) a de son côté:

Παρακαλεῖτε παρακαλεῖτε τὸν λαόν μου, λέγει ὁ θεός.
 Parakaléite parakaléite ton laon mou, légei o théos.
Consolez (TOB: reconfortez), consolez mon peuple, dit Dieu

2 ἱερεῖς, λαλήσατε εἰς τὴν καρδίαν Ἱερουσαλημ,
 Iéréis, lalésate éis tèn kardian Iérousalèm
Prêtres, parlez au coeur de Jérusalem

παρακαλέσατε αὐτήν·
 parakalésate autên ;
Consolez la ;

ὅτι ἐπλήσθη¹ ἡ ταπείνωσις αὐτῆς,
 oti éplêsthê ê tapeinôsis autês,
car est "rempli" son abaissement (humiliation, abattement, découragement)

ὅτι ἐδέξατο ἐκ χειρὸς κυρίου διπλᾶ τὰ ἁμαρτήματα αὐτῆς.
 oti édêxato ek kheiros kuriou dipla ta amartêmata autês
car elle a reçue de la main du Seigneur le double de ses fautes.

Le temps de la consolation est donc désormais arrivé... Ce thème n'était apparu que deux fois dans les chapitres précédents :

¹ Aoriste passif de « πίμπλημι, pimplêmi », « remplir, rassasier »...

• **Is 12,1s** (Noter le contexte : Annonce de libération par le Seigneur (10,24-27), invasion (10,28-33), poème messianique annonçant la venue d'un descendant de David (11,1-9), le Seigneur rachètera le reste de son peuple et rassemblera les dispersés d'Israël (11,10-16), puis prière d'action de grâces pour la joie certaine du salut qui vient...) :

« Et tu diras, en ce jour-là : Je te rend grâce, Seigneur, car tu étais en colère contre moi.
mais ta colère s'apaise, et tu me consoles (וַתְּנַחֲמֵנִי; καὶ ἠλέησάς με, kai êléêsas mé)

- (2) Voici mon Dieu sauveur : j'ai confiance et je ne tremble plus,
car ma force et mon chant c'est le Seigneur ! Il a été pour moi le salut.
- (3) Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut.
- (4) Et vous direz, en ce jour-là : rendez-grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez aux peuples ses hauts faits, rappelez que son nom est sublime.
- (5) Chantez au Seigneur car il a fait de grandes choses, qu'on le proclame sur toute la terre.
- (6) Pousse des cris de joie, des clameurs, habitante de Sion,
Car il est grand, au milieu de toi, le Saint d'Israël. »

Notons que si le texte hébreu a bien le verbe « נָחַם, naham, consoler, reconforter », la traduction grecque de la Septante a « ἐλέω, éléô, avoir compassion, faire miséricorde », « ἔλεος, éléôs » étant « la miséricorde, la compassion »... Ainsi « κύριε ἐλέησόν, kurié éléêson » (Mt 15,22 ; 20,30), que nous chantons avec « kyrié éléison » signifie « Seigneur, fais miséricorde », une prière qui ne peut qu'être exaucée car la miséricorde est le visage de l'Amour face à nos misères, et « Dieu est Amour » (1Jn 4,8.16), « il n'est qu'Amour » (P. François Varillon, « Joie de croire, joie de vivre »). Le peuple d'Israël a péché en désobéissant au prophète Jérémie qui les invitait à ne pas résister au roi Nabuchodonosor ? Les conséquences furent la destruction de Jérusalem, ses murailles, son Temple, son palais Royal et la déportation à Babylone avec toutes les souffrances que ces événements tragiques ont provoquées ? « Tu m'as fait miséricorde » (LXX), ce qui se traduit très concrètement pour Israël par « tu me consoles » (Texte hébreu) des souffrances pourtant provoquées par leur désobéissance...

Mais à partir de 40,1s, nous avons un changement radical dans le Livre d'Isaïe. En effet, si en 40,1 le Seigneur invite les responsables de son peuple à le consoler², c'est bien parce qu'il a agi en premier et qu'il vient Lui-même pour les consoler... D'ailleurs, tous les autres textes parlant de consolation dans la suite du Livre d'Isaïe décriront le Seigneur consolant son peuple :

² Implicitement dans le texte hébreu, explicitement dans la traduction grecque de la LXX avec ἱερεῖς. Noter aussi l'insistance dans la LXX sur ce thème de la consolation qui intervient une fois de plus que dans le texte hébreu avec παρακαλέσατε αὐτήν à la place de « וְקָרָא אֵלָיו, criez-lui »...

• **Is 49,13-15** : « Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car (1) Le Seigneur a consolé son peuple, (2) il prend en pitié ses affligés.

(1) נָחַם de « נָחַם, naham, consoler, reconforter » ;

LXX : « ὅτι ἠλέησεν ὁ θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ ;
oti éléêsen o théos ton laon autou ;
car il a fait miséricorde Dieu à son peuple »...

Nous avons donc à nouveau « la consolation, le reconfort » en hébreu présenté dans la traduction grecque comme une œuvre de « miséricorde »...

(2) רָחַם de רַחֵם, raham, « avoir compassion, aimer », רֶחֶם, rehem, étant « l'utérus, le sein maternel » d'où « aimer, avec une nuance de tendresse maternelle » que la Bible de Jérusalem (BJ) a traduit par « il prend en pitié »...

LXX : « καὶ τοὺς ταπεινοὺς τοῦ λαοῦ αὐτοῦ παρεκάλεσεν.

kai tous tapeinous tou laou autou parékalésen
et les humbles de son peuple il a consolé

(ταπεινός, tapeinos : bas, peu élevé ; humble ; abaissé, humilié)

(14) Sion avait dit : « Le Seigneur m'a abandonnée ; le Seigneur m'a oubliée. »

(15) Une femme oublie-t-elle son petit enfant,
est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ?

מְרַחֵם, participe du verbe רָחַם, raham ;

LXX : ἐλεῆσαι, infinitif de ἐλεέω, avoir miséricorde, avoir compassion)

Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas ».

• **Is 51,11-12** (BJ) : « Ceux que le Seigneur a libérés reviendront,

ils arriveront à Sion criant de joie, portant avec eux une joie éternelle ;

la joie et l'allégresse les accompagneront, la douleur et les plaintes cesseront.

(12) C'est moi, je suis celui qui vous console (LXX : ἐγὼ εἰμι ἐγὼ εἰμι ὁ παρακαλῶν σε) ».

Souvenons-nous, « ceux que le Seigneur a libéré » sont ceux qui, n'ayant pas obéi au prophète Jérémye qui les invitait à ne pas résister au roi Nabuchodonosor se sont retrouvés vaincus et exilés à Babylone... Nous sommes donc toujours dans un contexte de désobéissance à Dieu, et donc de péché... « En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave. Or l'esclave ne demeure pas à jamais dans la maison, le fils y demeure à jamais. Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres » (Jn 8,34-36). Et le fils libère le pécheur par le pardon des péchés qui lui est continuellement offert, un pardon qui suppose, pour le recevoir, le désir de se repentir et donc de renoncer à tout ce qui n'est pas en harmonie avec Dieu.

Le texte de la Septante est ici magnifique. Il fait allusion au Nom divin révélé à Moïse dans l'épisode du buisson ardent rapporté par le Livre de l'Exode. A la question de Moïse, « *Quel est ton Nom ?* », Dieu répond : « *Je suis celui qui est.* » Dans la Septante, nous avons : « Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν, égô eimi o ôn ». Soit littéralement : « *Je Suis l'étant* ».

Comparons maintenant Isaïe avec cette dernière expression :

ἐγὼ εἰμι	ἐγὼ εἰμι	ὁ παρακαλῶν	σε·
égô eimi	égô eimi	o parakalôn	sé
<i>Je Suis</i>	<i>Je Suis</i>	<i>le consolant</i>	<i>toi</i>
ἐγὼ εἰμι		ὁ ὢν	
égô eimi		o ôn	
<i>Je Suis</i>		<i>l'étant</i>	

Isaïe a répété deux fois la première partie du Nom divin « *Je Suis* », en forme d'insistance, puis il a repris pour la seconde partie la même structure grammaticale en changeant seulement le verbe : « *l'étant* » est devenu « *le consolant* »... Ainsi, Dieu apparaît comme celui qui, en tout ce qu'Il Est, ne peut qu'Être « *consolation* » pour celui qui souffre... Et souvenons-nous que dans le Livre d'Isaïe, Israël souffre par suite de ses fautes... Ainsi est Dieu : il est bouleversé de compassion devant toutes nos souffrances, fussent-elles les conséquences de nos péchés ! Aussi se propose-t-il de se battre avec nous, de nous reconforter, de nous encourager, encore et encore, et de nous communiquer sa force pour que, avec Lui et grâce à Lui, nous puissions éviter de nous plonger ainsi nous-mêmes dans la souffrance en faisant ce mal qui nous prive de la Plénitude de sa Vie, de sa Joie, de sa Paix et donc du seul vrai Bonheur. « *Souffrance et angoisse à toute âme humaine qui fait le mal* » (Rm 2,9)... « *N'as-tu pas provoqué cela pour avoir abandonné le Seigneur ton Dieu, alors qu'il te guidait sur ta route* » (Jr 2,17), Lui qui vit « *en alliance éternelle* » avec « *toute chair* », avec tous les êtres humains (Gn 9,8-17), toujours à leurs côtés (Mt 28,20), « *proche* » de tous (Mc 1,15), les « *bénissant* » tous (Gn 1,26-28) et cela pour le meilleur de tous... Mais pour accueillir tous ces dons déjà offerts, il faut au minimum « *la bonne volonté* » (Lc 2,14, traduction de St Jérôme : « *Gloria in altissimis Deo et in terra pax in hominibus bonae voluntatis* »), une conscience droite...

• **Is 51,19-22** : « *Ce double malheur qui t'est arrivé, qui t'en plaindra?*

Le pillage et la ruine, la famine et l'épée, qui t'en consolera ?...

(תַּחֲנוּן ; τίς παρακαλέσει σε, tis parakalései se)

(21) *C'est pourquoi, écoute ceci, malheureuse, ivre, mais non de vin :*

(22) Ainsi parle ton Seigneur Yahvé, ton Dieu, défenseur de ton peuple :

Voici que je te retire de la main la coupe de vertige, le calice, la coupe de ma fureur.

Tu n'y boiras plus jamais. »

L'image de « la coupe » renvoie donc ici à toutes les souffrances inhérentes au péché. Jésus la reprendra pour évoquer sa Passion toute proche :

Mc 14,32-36 : « Ils parviennent à un domaine du nom de Gethsémani, et il dit à ses disciples : « Restez ici tandis que je prierai. » (33) Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse. (34) Et il leur dit : « Mon âme est triste à en mourir ; demeurez ici et veillez. » (35) Étant allé un peu plus loin, il tombait à terre, et il priait pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui. (36) Et il disait : « Abba Père ! tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » »

Et le Père, qui ne veut ni les souffrances ni la mort de son Fils, le « glorifiera » (Jn 12,28 ; 17,1), le « fortifiera », le « consolera » (Lc 22,43), par « l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu » (1P 4,14), l'Esprit de « force et d'amour » (2Tm 1,7 ; Ac 1,8) pour lui donner de pouvoir manifester « jusqu'au bout », « jusqu'à l'extrême de l'amour » (Jn 13,1 ; note BJ) que « Dieu est Amour » (1Jn 4,8.16). Il offrira ainsi sa vie pour nous tous, et notamment pour ceux qui le feront tant souffrir et le tueront... Ce sont eux d'ailleurs qu'il viendra bénir en premier une fois que le Père l'aura ressuscité d'entre les morts : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur Jésus que vous, vous avez livré et que vous avez renié devant Pilate, alors qu'il était décidé à le relâcher. (14) Mais vous, vous avez chargé le Saint et le Juste ; vous avez réclamé la grâce d'un assassin, (15) tandis que vous faisiez mourir le prince de la vie. Dieu l'a ressuscité des morts : nous en sommes témoins... (26) Et c'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur et l'a envoyé vous bénir, du moment que chacun de vous se détourne de ses perversités » (Ac 3,13-15.26)...

Telle est la folie de l'Amour, la folie de ce Dieu et Père de tous, qui veut, de toute la force de son Être, que tous les êtres humains qu'il a créés, ses enfants, soient sauvés : « Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, (4) lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. (5) Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, (6) qui s'est livré en rançon pour tous » (1Tm 2,3-6 ; cf. Jn 3,16-18 ; 4,42 ; 12,32). Et « tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes » (Ps 135(134),6 ; 115(113B),3).

• **Is 54,4-10** : « N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte,
ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir;
car tu vas oublier la honte de ta jeunesse,
tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage (cf Is 40,2c LXX).

- (5) Ton créateur est ton époux, Dieu Sabaot est son nom,
le Saint d'Israël est ton rédempteur, on l'appelle le Dieu de toute la terre.
- (6) Oui, comme une femme délaissée et accablée, le Seigneur t'a appelée,
comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu.
- (7) Un court instant je t'avais délaissée,
ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi.

וּבְרַחֲמִים גְּדֹלִים ; LXX : καὶ μετὰ ἐλέους μεγάλου ἐλεήσω σε...
Et dans les grandes tendresses maternelles ; kai méta éléous mégalou éléêsô sé...
et avec une grande miséricorde, je te ferai miséricorde)

- (8) Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face.

וּבְחֶסֶד עוֹלָם רַחֲמֵי אֱמֶר נֶאֱלַי יְהוָה
Dans un amour éternel, je te manifeste ma tendresse maternelle,
dit le Seigneur, ton rédempteur.

(LXX : καὶ ἐν ἐλέει αἰωνίῳ ἐλεήσω σε...
kai en éléi aiôniô éléêsô se...
et dans une miséricorde éternelle, je te ferai miséricorde...)

- (9) Ce sera pour moi comme au temps de Noé,
quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre.
Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer.

- (10) Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler,
mon amour ne s'écartera pas de toi,

וְחֶסֶדִי מֵאַהֲבָה לֹא יִנָּזֵק
(LXX : οὕτως οὐδὲ τὸ παρ' ἐμοῦ σοι ἔλεος ἐκλείψει...
Ainsi, ma miséricorde, celle qui vient de moi pour toi, ne te quittera pas,
(ne te fera jamais défaut)...)

וּבְרִית שְׁלוֹמִי לֹא תִכָּזֵּב מִרַחֲמֵי יְהוָה :
mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui te console.

• Citons enfin **Is 66,12-13** : « Ainsi parle le Seigneur :

Voici que je fais couler vers elle (Jérusalem) la paix comme un fleuve,
et comme un torrent débordant, la gloire des nations.

Vous serez allaités, on vous portera sur la hanche,
on vous caressera en vous tenant les genoux.

- (13) Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais,
à Jérusalem vous serez consolés.

כְּאִשׁ אֲשֶׁר אָמַר תְּנַחֲמֶנּוּ בֶן אִנְחֻמְכֶם וּבִירוּשָׁלַם תְּנַחֲמוּ::

ὥς εἴ τινα μήτηρ παρακαλέσει, οὕτως καὶ ἐγὼ παρακαλέσω ὑμᾶς,
ôs eĩ tiva mēter parakalēsei, outōs kai égō parakalēsō umas,
comme une mère consolera, ainsi moi aussi je vous consolerai

καὶ ἐν Ἱερουσαλὴμ παρακληθήσεσθε.
kai en Iérousalēm paraklēsthe
et à Jérusalem vous serez consolés. »

Concluons ce regard sur les textes de consolation en Isaïe avec une dernière remarque.

Nous l'avons vu, cette consolation se reçoit donc dans un contexte d'amour, de miséricorde et de tendresse toute maternelle entre Dieu et son peuple. Mais Isaïe le souligne encore en employant, en Is 40,2, une expression toute particulière employée pour évoquer l'amour dans un couple ou une famille :

Is 40,2 : « **דְּבַרְוּ עַל-לֵב יְרוּשָׁלַם**, λαλήσατε εἰς τὴν καρδίαν Ἱερουσαλὴμ, lalēsaté éis tēn kardian Iérousalēm, *parlez au coeur de Jérusalem* ». En effet, nous la retrouvons notamment en :

- Gn 34,3 : « *Le coeur de Sichem s'attacha à Dina, fille de Jacob ; il eut de l'amour pour la jeune fille et il parla à son cœur* (**וַיְדַבֵּר עַל-לֵב**). »

- Gn 50,21 (Joseph parlant à ses frères qui l'avaient vendu comme esclave) : « *Maintenant, ne craignez point : c'est moi qui vous entretiendrai, ainsi que les personnes à votre charge.* » Il les consola et leur parla affectueusement, **עַל-לֵבָם**

וַיְנַחֲם אוֹתָם וַיְדַבֵּר, καὶ παρεκάλεσεν αὐτοὺς καὶ ἐλάλησεν αὐτῶν εἰς τὴν καρδίαν, kai parékalésen autous kai élalēsen autōn éis tēn kardian. »

- Os 2,16 (Le Seigneur s'adresse à Israël, son épouse infidèle qui « courait après ses amants ; et moi, elle m'oubliait ! - Oracle du Seigneur »; voir aussi Jg 19,3, 2Sm 19,8) : « *C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur*, **עַל לִבָּהּ**,

וַיְדַבֵּרְתִּי, καὶ λαλήσω ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτῆς, kai lalēsô épì tēn kardian autēs. »

III - LE DIEU DE TOUTE CONSOLATION, AVEC LE PROPHETE JEREMIE

La Bible de Jérusalem a intitulé les chapitres 30 et 31 de Jérémie « Le Livre de la Consolation ». Comme en Isaïe, Dieu adresse à son Peuple des promesses de retour au pays, de restauration, de reconstruction, de prospérité et de bonheur après la catastrophe de l'exil qu'ils avaient provoquée par leur désobéissance...

Jr 31,3-14 : « De loin le Seigneur m'est apparu :

D'un amour éternel je t'ai aimée, aussi t'ai-je maintenu ma faveur (אֶהְיֶה לְךָ, amour fidèle ;

LXX : Ἀγάπησιν αἰωνίαν ἠγάπησά σε,
Agapêsin aiôvian êgapêsa se,
D'un amour éternel je t'ai aimée

διὰ τοῦτο εἰλκυσά σε εἰς οἰκτίρημα
dia touto eîlkusa se eis oiktirêma
c'est pourquoi je t'ai tiré vers la compassion)

- (4) *De nouveau je te bâtirai et tu seras rebâtie, vierge d'Israël.
De nouveau tu te feras belle, avec tes tambourins,
tu sortiras au milieu des danses joyeuses.*
- (5) *De nouveau tu seras plantée de vignes sur les montagnes de Samarie
(ils planteront, les planteurs, et ils cueilleront).*
- (6) *Oui, ce sera le jour où les vieillards crieront sur la montagne d'Éphraïm :
Debout ! Montons à Sion, vers le Seigneur notre Dieu !*
- (7) *Car ainsi parle le Seigneur : Criez de joie pour Jacob, acclamez la première des nations !
Faites-vous entendre! Louez! Proclamez: le Seigneur sauve son peuple, le reste d'Israël!*
- (8) *Voici que moi je les ramène du pays du Nord, je les rassemble des extrémités du monde.
Parmi eux l'aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la femme qui enfante,
tous ensemble : c'est une grande assemblée qui revient ici !*
- (9) *En larmes ils reviennent, dans les supplications je les ramène.*

(LXX : dans les pleurs ils étaient partis

καὶ ἐν παρακλήσει ἀνάξω αὐτοὺς
kai en paraklêsei anaxô autous
et dans la consolation je les ferai monter...)

*Je vais les conduire aux cours d'eau, par un chemin tout droit où ils ne trébucheront pas.
Car je suis un père pour Israël et Éphraïm est mon premier-né.*

- (10) *Nations, écoutez la parole du Seigneur ! Annoncez-la dans les îles lointaines ;*

- dites : Celui qui dispersa Israël le rassemble, il le garde comme un pasteur son troupeau.*
- (11) *Car le Seigneur a racheté Jacob, il l'a délivré de la main d'un plus fort.*
- (12) *Ils viendront, criant de joie, sur la hauteur de Sion, ils afflueront vers les biens
du Seigneur : le blé, le vin nouveau et l'huile, les brebis et les bœufs ;
ils seront comme un jardin bien arrosé, ils ne languiront plus.*
- (13) *Alors la vierge prendra joie à la danse, et, ensemble, les jeunes et les vieux ;
je changerai leur deuil en allégresse,
je les consolerais, je les réjouirai après leurs peines.*
- (14) *Je fournirai aux prêtres abondance de graisse et mon peuple sera rassasié de mes biens,
Oracle du Seigneur. »*

IV – AVEC LE LIVRE DES PSAUMES

Au **Ps 23(22),4**, la Bible de Jérusalem a :

*« Passerais-je un ravin de ténèbre, je ne crains aucun mal car tu es près de moi ;
ton bâton, ta houlette sont là qui me **consolent**. »*

Ps 71(70)

- (1) *« En toi, Seigneur, j'ai mon refuge : garde-moi d'être humilié pour toujours.*
- (2) *Dans ta justice, défends-moi, libère-moi, tends l'oreille vers moi, et sauve-moi.*
- (3) *Sois le rocher qui m'accueille, toujours accessible ;
tu as résolu de me sauver : ma forteresse et mon roc, c'est toi !*
- (4) *Mon Dieu, libère-moi des mains de l'impie, des prises du fourbe et du violent.*
- (5) *Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse.*
- (6) *Toi, mon soutien dès avant ma naissance,
tu m'as choisi dès le ventre de ma mère ; tu seras ma louange toujours !*
- (7) *Pour beaucoup, je fus comme un prodige ; tu as été mon secours et ma force.*
- (8) *Je n'avais que ta louange à la bouche, tout le jour, ta splendeur.*
- (9) *Ne me rejette pas maintenant que j'ai vieilli ;
alors que décline ma vigueur, ne m'abandonne pas.*
- (10) *Mes ennemis parlent contre moi, ils me surveillent et se concertent.*
- (11) *Ils disent : « Dieu l'abandonne ! Traquez-le, empoignez-le,
il n'a pas de défenseur ! (LXX : ρυόμενος, ruoménos, de ρύομαι, ruomai : délivrer,
tirer d'un danger, sauver ; cf. « délivre-nous du mal », Mt 6,13)*
- (12) *Dieu, ne sois pas loin de moi ; mon Dieu, viens vite à mon secours !*

- (13) *Qu'ils soient humiliés, anéantis, ceux qui se dressent contre moi ;
qu'ils soient couverts de honte et d'infamie, ceux qui veulent mon malheur !*
- (14) *Et moi qui ne cesse d'espérer, j'ajoute encore à ta louange.*
- (15) *Ma bouche annonce tout le jour tes actes de justice et de salut ;
(je n'en connais pas le nombre).*
- (16) *Je revivrai les exploits du Seigneur en rappelant que ta justice est la seule.*
- (17) *Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse,
jusqu'à présent, j'ai proclamé tes merveilles.*
- (18) *Aux jours de la vieillesse et des cheveux blancs, ne m'abandonne pas, ô mon Dieu ;
et je dirai aux hommes de ce temps ta puissance, à tous ceux qui viendront, tes exploits.*
- (19) *Si haute est ta justice, mon Dieu,
toi qui as fait de grandes choses : Dieu, qui donc est comme toi ?*
- (20) *Toi qui m'as fait voir tant de maux et de détresses,
tu me feras vivre à nouveau, à nouveau tu me tireras des abîmes de la terre,*
- (21) *tu m'élèveras et me grandiras, tu reviendras me **consoler**.*
- (22) *Et moi, je te rendrai grâce sur la harpe pour ta vérité, ô mon Dieu !
Je jouerai pour toi de ma cithare, Saint d'Israël !*
- (23) *Joie sur mes lèvres qui chantent pour toi, et dans mon âme que tu as rachetée !*
- (24) *Alors, tout au long du jour, ma langue redira ta justice ;
c'est la honte, c'est l'infamie pour ceux qui veulent mon malheur.*

Ps 86(85) : *Écoute, Seigneur, réponds-moi, car je suis pauvre et malheureux.*

- (2) *Veille sur moi qui suis fidèle, ô mon Dieu, sauve ton serviteur qui s'appuie sur toi.*
- (3) *Prends pitié de moi, Seigneur, toi que j'appelle chaque jour.*
- (4) *Seigneur, réjouis ton serviteur : vers toi, j'élève mon âme !*
- (5) *Toi qui es bon et qui pardonnes,
plein d'amour (πολύελεος, plein de miséricorde) pour tous ceux qui t'appellent,*
- (6) *écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui te supplie.*
- (7) *Je t'appelle au jour de ma détresse, et toi, Seigneur, tu me réponds.*
- (8) *Aucun parmi les dieux n'est comme toi, et rien n'égale tes œuvres.*
- (9) *Toutes les nations, que tu as faites, viendront se prosterner devant toi
et rendre gloire à ton nom, Seigneur,*
- (10) *car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul.*
- (11) *Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité ;
unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom.*

- (12) *Je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu,
toujours je rendrai gloire à ton nom ;*
- (13) *il est grand, ton amour pour moi : כִּי-גָדוֹל חַסְדְּךָ לִי עָלַי*
(ὅτι τὸ ἔλεός σου μέγα ἐπ' ἐμὲ, *car ta miséricorde est grande pour moi*)
tu m'as tiré de l'abîme des morts.
- (14) *Mon Dieu, des orgueilleux se lèvent contre moi,
des puissants se sont ligüés pour me perdre : ils n'ont pas souci de toi.*
- (15) *Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié,
lent à la colère, plein d'amour et de vérité ! (cf. Ex 34,6 ;*
καὶ σύ, κύριε ὁ Θεός, οἰκτίρων καὶ ἐλεήμων,
kai su, kurié o théos, oiktirmôn kai éléêmôn,
et toi, Seigneur Dieu, compatissant et miséricordieux
μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ ἀληθινός.
makrothumos kai polueléos kai alêthinos
patient et plein de miséricorde et vrai.)
- (16) *Regarde vers moi, prends pitié de moi.*
(ἐπίβλεψον ἐπ' ἐμὲ καὶ ἐλέησόν με,
épiblepson ép' émé kai élêson mé,
Jette ton regard sur moi et fais-moi miséricorde)
Donne à ton serviteur ta force, et sauve le fils de ta servante.
- (17) *Accomplis un signe en ma faveur ; alors mes ennemis, humiliés,
verront que toi, Seigneur, tu m'aides et me **consoles**. »*

V – ST PAUL

Au début de sa seconde Lettre aux Corinthiens, St Paul a un superbe passage sur la consolation, qui peut vraiment être regardé comme un résumé de tout l'Evangile :

- 2Co 1,3-7** : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ,
le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation,*
- (4) *qui nous console dans toute notre tribulation,
afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu,
nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit.*
- (5) *De même en effet que les souffrances du Christ abondent pour nous,
ainsi, par le Christ, abonde aussi notre consolation.*
- (6) *Sommes-nous dans la tribulation ?
c'est pour votre consolation et salut.*

Sommes-nous consolés ?

c'est pour votre consolation, qui vous donne de supporter avec constance

les mêmes souffrances que nous endurons, nous aussi.

(7) *Et notre espoir à votre égard est ferme :*

nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagerez aussi notre consolation. »

Et la Bible de Jérusalem donne en note :

« La consolation est annoncée par les prophètes comme caractéristique de l'ère messianique, (Is 40,1s) et devait être apportée par le Messie, (Lc 2,25). Elle consiste essentiellement dans la fin de l'épreuve et dans le début d'une ère de paix et de joie, (Is 40,1s ; Mt 5, 5). Mais, dans le Nouveau Testament, le monde nouveau est présent au sein du monde ancien et le chrétien uni au Christ est consolé au sein même de sa souffrance (2Co 1,4-7 ; 7,4 ; cf. Col 1,24). Cette consolation n'est pas reçue passivement, elle est en même temps réconfort, encouragement, exhortation (même mot grec paraklèsis). Sa source unique est Dieu (2Co 1,3-4), par le Christ (2Co 1,5) et par l'Esprit (Ac 9,31), et le chrétien doit la communiquer (2Co 1,4.6 ; 1Th 4,18). Parmi ses causes, le Nouveau Testament cite : le progrès de la vie chrétienne (2Co 7,4.6.7), la conversion (2Co 7,13), l'Écriture (Rm 15,4). Elle est source d'espérance (Rm 15,4) ».

« Dans cette deuxième Lettre aux Corinthiens, Paul insiste constamment sur la présence de réalités antagonistes, voire contradictoires, dans le Christ, l'apôtre et le chrétien : souffrance et consolation (1,3-7 ; 7,4), mort et vie (4,10-12 ; 6,9), pauvreté et richesse (6,10 ; 8,9), faiblesse et force (12,9-10). C'est le mystère pascal, la présence du Christ ressuscité au milieu du monde ancien de péché et de mort (cf. 1Co 1-2) ».

D. Jacques Fournier

27 août 2025